



My New Year's resolutions this year include living within a budget, rust-proofing my aging auto, and re-soling old shoes before buying new ones. To a certain extent this should come naturally. I grew up in rural New Brunswick where the "3 Rs"—Reduce, Reuse, Recycle—may very well have been invented. For example, every Saturday night all winter, we ate baked beans that my grandfather had harvested from the husks of tough old string beans in the fall. And when lumber was needed, my father turned felled trees from the back forty into floor boards and fence posts, using a jury-rigged saw mill powered by the neighbour's tractor.

At a basic level, my thrifty family was living off the interest on "natural capital" inherited from our ancestors. Today, it is much easier to get food and lumber than my grandfather could have dreamed possible. But we are now spending natural capital, not just the income it generates: food security is an emerging concern; land is being annexed for development and the production of bio-fuels; and our lumber is shipped from far-off clear-cuts.

Progress is a double-edged sword, and it cuts an equally damaging swathe through our "cultural capital" as well: the artistic, cultural and architectural riches that we've inherited from the past. Ronald Wright's 2004 book *A Short History of Progress* examines world history as a succession of progress traps: through our own ingenuity, we are creating problems that we may lack the resources or the political will to solve. We can learn a lot from thinkers like Wright, who urges society to reform if we hope to escape the progress trap: "The reform that is needed is not anti-capitalist ... or even deep environmentalist; it is simply the transition from short-term to long-term thinking. From recklessness and excess to moderation and the precautionary principle."

This year, let's resolve to make the transition to moderation, caution and long-term thinking in our own lives, and demand nothing less from our neighbours, our town managers and our elected officials. Together, we hold our natural and cultural capital in our hands.

J'ai pris des résolutions du nouvel an : respecter mon budget, donner un traitement antirouille à mon auto vieillissante et faire mettre de nouvelles semelles à mes vieilles chaussures avant d'en acheter de nouvelles. Dans une certaine mesure, tout ceci devrait aller de soi. J'ai grandi à la campagne au Nouveau-Brunswick, où la formule des « 3 R » – réduire, réutiliser, recycler – aurait bien pu être inventée. Par exemple tout l'hiver, chaque samedi soir, nous mangions des fèves au lard que mon grand-père avait récoltées en écosant de coriaces haricots à filet l'automne précédent. Et mon père transformait des arbres tombés sur nos terres en planchers ou poteaux de clôture, utilisant une scie bricolée actionnée par le tracteur du voisin.

Foncièrement, ma famille économe vivait de l'intérêt de notre « capital naturel » hérité de nos ancêtres. Aujourd'hui, il est bien plus facile de se procurer des aliments et du bois que mon grand-père n'aurait pu l'imaginer. Mais aujourd'hui nous dépensons notre capital naturel et non seulement l'intérêt qu'il produit. La salubrité des aliments commence à susciter des inquiétudes, des terres sont sacrifiées au développement ou à la production de biocarburants, et notre bois provient de coupes à blanc bien loin de chez nous.

La médaille du progrès a son revers, entamant de façon tout aussi regrettable notre « capital culturel » : les richesses culturelles et architecturales que nous avons héritées du passé. En 2004, Ronald Wright a écrit le livre *A Short History of Progress*, qui résume l'histoire comme une succession de pièges du progrès. Notre propre ingéniosité crée des problèmes que nous n'avons pas les ressources ou la volonté politique pour régler. Nous pouvons beaucoup apprendre de penseurs comme Wright, qui incite la société à se réformer pour que nous puissions espérer échapper au piège du progrès. « La réforme qui s'impose n'est pas anticapitaliste, ni même profondément environnementaliste, écrit-il. Elle est simplement la transition de la réflexion à court terme à la réflexion à long terme. Des excès inconsidérés à la modération et au principe de précaution. »

Cette année, prenons la résolution d'opter pour la modération, la prudence et la réflexion à long terme dans nos propres vies, et de n'attendre rien de moins de nos voisins, nos gestionnaires municipaux et nos élus. Ensemble, nous tenons le sort de notre capital naturel et culturel entre nos mains.

